

Édition numérique réalisée avec le soutien de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, dans le cadre du projet FNS n° 100012_201115.

Anatole France
Le Crime de Sylvestre Bonnard, membre de l'Institut
(1879-1922)

Edition et genèse éditoriale de l'œuvre
par Gilles Philippe,
avec la collaboration, pour l'établissement des textes,
de Nina Perez

Paru chez Calmann-Lévy en 1881, *Le Crime de Sylvestre Bonnard* est le deuxième ouvrage de fiction d'Anatole France et celui qui lui assura sa première notoriété. Ce n'est que par commodité que l'on appellera *roman* ce livre composé de deux parties presque autonomes, bien que le narrateur et protagoniste en soit le même : un vieil érudit qui vit entre son chat et sa gouvernante dans un appartement encombré de livres. Intitulée « La Bûche », la première partie se lit comme un conte de Noël ; étonnamment, elle n'a pas donné lieu à une prépublication. La seconde partie, dont le titre a changé au long des années, a d'abord paru en 1879-1880 sous la forme de six livraisons de la *Revue alsacienne* et de *La Nouvelle Revue*. La genèse éditoriale du texte se poursuit jusqu'en 1922, année qui voit paraître la version définitive du *Crime*, celles que nous lisons usuellement aujourd'hui, dans la Pléiade ou en Folio par exemple.

Mais c'est surtout le retravail intervenu entre l'édition originale de 1881 et la nouvelle édition de 1903 qui fait du *Crime de Sylvestre Bonnard* un intéressant exemple de genèse post-éditoriale. La chose a d'ailleurs été remarquée très tôt : dès 1913, Victor Giraud appelait, dans la *Revue des Deux Mondes*, à « la comparaison entre les deux textes », laquelle « serait fort intéressante à faire pour qui voudrait étudier les procédés de l'écrivain » (1913 : 611n.), et l'idée se retrouve la même année sous la plume de Gustave Michaut : « Il est très intéressant de collationner ces deux rédactions, et la confrontation nous apprend beaucoup, non seulement sur les procédés d'invention, mais aussi sur les procédés de style de M. France et sur le lent travail par lequel il est parvenu à la perfection ou même à la correction » ([1913] 1922 : 140n.).

Depuis 1922, nous disposons d'ailleurs de la longue et patiente étude que Gustave Abel consacra, dans *Renaissance d'Occident*, aux « remaniements de "Sylvestre Bonnard" ». Il semble que Jacqueline Pinchon ne connaissait cet article lorsqu'elle fit paraître, à la fin de 1946, une nouvelle, substantielle et précieuse, « Étude sur les variantes du *Crime de Sylvestre Bonnard* ». Ni Abel ni Pinchon ne sont cités dans la troisième comparaison dont nous disposons, celle, plus synthétique, qui clôt la notice de Marie-Claire Bancquart dans la Pléiade (in France 1984 : 1126-1129). Ces trois études apportent des perspectives riches et complémentaires ; nous y renvoyons.

GENÈSE PRÉ-ÉDITORIALE

Nous ne disposons d'aucun manuscrit ou document permettant de reconstituer le trajet génétique du *Crime de Sylvestre Bonnard*. Le dossier pré-éditorial de l'ouvrage n'est cependant pas totalement vide. Anatole France a en effet décidé *in extremis* d'écarter de son livre le texte intitulé « Le Stratagème. Nouvelle » qui ouvrait la 31^e livraison *La Jeune France* le 1^{er} novembre 1880 (t. III, p. 289-294)¹. Une note y indiquait pourtant qu'il s'agissait d'un « Récit tiré des *Mémoires inédits* de Sylvestre Bonnard, membre de l'Institut » : ledit Bonnard y racontait un souvenir d'enfance à la jeune Jeanne (« Tout en travaillant à votre guipure, écoutez, Jeanne, une histoire de mon enfance. [...] Bonsoir et dormez bien, Jeanne »). Si l'on en croit un jeu d'épreuves qui n'est plus localisé², cette nouvelle devait venir à la suite de l'actuelle « Dernière page » qui tient lieu d'épilogue du roman et dont le *Nunc dimittis* final ne supporte pourtant pas de suite. Cela a sans doute paru maladroit voire étrange à l'auteur ou à son éditeur et peut expliquer le retrait du texte.

Ces pages d'épreuves ont été renumérotées de 1 à 18 pour permettre la parution d'une plaquette, imprimée en un tout petit nombre d'exemplaires sans indication d'éditeur. Cette plaquette est restée hors-commerce, et le titre n'est pas recensé par le catalogue de la Bibliothèque nationale de France. La couverture de cet in-12 est reproduite par divers sites spécialisés ; elle porte : « ANATOLE FRANCE / LE / STRATAGÈME / NOUVELLE / TIRÉE DES MÉMOIRES INÉDITS DE SYLVESTRE BONNARD / MEMBRE DE L'INSTITUT / PARIS / 1880. » Cette dernière date correspond à celle des épreuves distraites et non à celle, sans doute plus tardive, de l'impression de la plaquette (la date de 1884 est généralement retenue, sur une base que nous ignorons). Ce récit fut plus tard réutilisé, avec les ajustements nécessaires, au chapitre 9 (« Les dernières paroles de Decius Mus ») du *Livre de mon ami* (1885).

GENÈSE POST-ÉDITORIALE

La seconde partie du livre a donné lieu à une prépublication en revue, dont le texte ne diffère guère de l'édition originale en volume de 1881. La réécriture la plus notable (plusieurs centaines de modifications de tout type et de toute importance) est intervenue à l'occasion de la deuxième édition du livre, en 1903 ; d'ultimes ajustements ont été opérés en vue de l'édition définitive de 1922.

1 ^{ère} prépublication	Décembre 1879 et janvier 1880	<i>Revue alsacienne</i>	« La fée. Fragment tiré du Journal de M. Sylvestre Bonnard » ; prépublication, en deux livraisons, de la première section de la seconde partie de l'édition originale (« La fée », p. 95-132)
2 ^e prépublication	Novembre 1880	<i>Revue alsacienne</i>	« Une très-vieille histoire d'amour. Récit tiré des Mémoires de Sylvestre Bonnard, de l'Institut »,

¹ On pourra lire le texte dans la revue même sur Gallica (NUMP-7364) ou en appendice du *Crime de Sylvestre Bonnard* dans la Bibliothèque de la Pléiade (France 1984 : 315-320).

² Ces épreuves sont passées en vente à Drouot en mai 1914 ; voir *Catalogue de la bibliothèque de feu M. Pierre Dauze. Première partie*, Paris, Leclerc et Blaizot, 1914 (Cote BNF : DELTA-30373 [I,1]) : « Épreuves portant le bon à tirer d'Anatole France et quelques corrections autographes. Elles sont paginées de 325 à 340, pagination faisant suite à celle du livre » (p. 96, lot 645).

			prépublication d'un fragment de la seconde section (« Le petit Saint-Georges ») de la seconde partie (« La fille de Clémentine ») de l'édition originale (p. 147-171)
3 ^e prépublication	Décembre 1880 et janvier 1881	<i>La Nouvelle Revue</i>	« Le crime de Sylvestre Bonnard », prépublication, en trois livraisons, du reste de la seconde section de la seconde partie de l'édition originale (p. 133-147 et 172-211)
1 ^{ère} édition	1881	Calmann-Lévy	1 vol., 325 p. ; édition originale
2 ^e édition	1903	Calmann-Lévy	1 vol., 325 p. ; édition fortement revue et corrigée
3 ^e édition	1922	Calmann-Lévy	1 vol., 325 p. ; édition localement revue et corrigée

REVUE ALSACIENNE (1879-1880) > CALMANN-LEVY (1881)

Publiée à Nancy depuis 1877, la *Revue alsacienne (littérature, histoire, sciences, poésie, beaux-arts)* se donnait pour but de créer un lien intellectuel entre ceux qui avaient quitté l'Alsace depuis son annexion par l'Allemagne et ceux qui continuaient à y vivre. Excluant toute prise de position à caractère « politique », elle accueillait principalement de brèves études ou de courts récits historiques, personnels ou fictionnels. C'est ainsi qu'elle publia des extraits du *Bonnard* : aucune mention n'y était certes faite de l'Alsace, mais les valeurs du personnage correspondaient au programme que s'était fixé la revue : « sauver [...] le seul patrimoine commun qui nous reste, à savoir notre histoire, notre littérature et nos traditions locales, le culte du passé, l'intime religion des souvenirs » (t. III, n° 1, p. 1). Le nom d'Anatole France figure d'ailleurs dans la liste des « nouveaux collaborateurs » qu'offrent les tables de l'année 1879-1880.

On trouvera ci-dessous les principaux résultats de la comparaison entre les extraits parus dans la revue et l'édition originale de l'ouvrage.

- « LA FÉE. FRAGMENT TIRÉ DU JOURNAL DE M. SILVESTRE BONNARD. » En décembre 1879 et janvier 1880, la *Revue alsacienne* publia ce qui devait former la première section (« La Fée ») de la seconde partie (« La Fille de Clémentine ») de l'ouvrage de 1881. La table des matières indique que le texte est une « nouvelle ». La première livraison (t. III, n° 2, p. 61-71) correspond aux chapitres 1 et 2 de « La Fille de Clémentine » de 1881 (p. 96-120) : Bonnard se rend au château de Luzance, dont il doit inventorier la bibliothèque ; un soir lui apparaît une minuscule fée fort espiègle. La seconde livraison (t. III, n° 3, p. 118-124) correspond au chapitre 3 (p. 121-132) : Bonnard a confié sa vision à la maîtresse des lieux, Mme de Gabry, et celle-ci a chargé Jeanne, une jeune orpheline qu'elle a prise sous sa protection, de créer

une petite fée en cire d'après la description faite par Bonnard ; il s'avère que Jeanne est la fille de Clémentine, que Bonnard aima passionnément dans sa jeunesse.

En dehors des corrections d'usage et de quelques modifications dans la graphie des noms propres (Silvestre > Sylvestre ; Lusance > Luzance...), le texte de l'édition originale est très proche de celui de la *Revue alsacienne*. C'est sans doute pour de simples raisons de place que le périodique a écarté de la première livraison cinq brefs développements narratifs, descriptifs ou méditatifs. Mais le texte de cette pré-originale se présente explicitement comme un journal, selon un dispositif que France n'a pas conservé dans la section « La Fée » de 1881 : la scansion du récit par les dates de rédaction n'y apparaît plus, à l'exception d'un « 11 août » résiduel, probablement dû à une négligence (p. 107). Une telle décision s'explique mal : tant « La Bûche », qui précède « La Fée », que « Le Petit Saint-Georges », qui suit « La Fée », présentent une scansion calendaire en 1881. « La Fée » apparaît désormais paradoxalement isolé, comme une sorte de récit autonome. On aurait, à l'évidence, attendu l'inverse : que France renforçât la continuité des sections qui composent l'ouvrage. Le texte paru dans la revue se présente en outre comme extrait d'un « cahier » intime (p. 118), selon une remarque qui sera déplacée plus loin dans le livre de 1881 (p. 246-247), lorsque le récit aura repris ses allures de journal.

• « UNE TRES-VEILLE HISTOIRE D'AMOUR. RECIT TIRE DES MEMOIRES DE SYLVESTRE BONNARD, DE L'INSTITUT. » La *Revue alsacienne* fit paraître, dans sa livraison de novembre 1880 (t. IV, n° 1, p. 15-26), une partie de ce qui devait constituer le chapitre 4 de la seconde section du livre de 1881 (p. 147-171) : le récit à Mme de Gabry de la passion que Bonnard conçut jadis pour Clémentine et qui fut contrariée par leurs proches. Aucune note liminaire ou infrapaginale ne renvoie à la nouvelle parue quelques mois plus tôt dans la même revue. Pour qui n'a pas lu « La Fée », il s'agit ici d'un récit totalement autonome, simplement mis en valeur par un bref dialogue introductif, comme on en trouve parfois chez Maupassant. Les lignes d'ouverture n'ont pas été ajustées : on les retrouvera presque à l'identique dans le livre de 1881 ; tout au plus celui-ci contient-il quelques phrases encore inédites qui font allusion à la promenade lors de laquelle Bonnard fait son récit à Mme de Gabry.

LA NOUVELLE REVUE (1880-1881) > CALMANN-LEVY (1881)

Le chapitre 4 de « La Fille de Clémentine » (« Le Petit Saint-Georges ») de la future édition originale du *Crime de Sylvestre Bonnard* a donné lieu à prépublication, sous le titre même du roman, dans trois livraisons successives de *La Nouvelle Revue*, qui feuilletonnait parallèlement l'œuvre posthume de Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*. Anatole France avait fait la connaissance de Juliette Adam au moment même où celle-ci lançait *La Nouvelle Revue*, dont le premier numéro parut en octobre 1879. « Très éclectique, [Adam] admet dans sa revue aussi bien *Le Calvaire* de Mirbeau, *L'Insurgé* de Vallès que *Le Crime de Sylvestre Bonnard* » (Bancquart 1984 : 112). Peut-être Juliette Adam fut-elle séduite par la lecture féministe qu'autorisait l'histoire de la jeune Jeanne.

• Le 1^{er} décembre 1880 (*La Nouvelle Revue*, 2^e année, t. VII, p. 580-605) paraît le texte qu'on pourra lire, sans différences notables, aux p. 133-211 de l'édition originale. N'y est cependant pas repris le récit qui a paru dans la *Revue alsacienne* le mois précédent ; n'y apparaît pas non plus, outre quelques phrases isolées, un passage de 800 mots : la contemplation de Paris que nous trouvons au début de l'entrée du 4 juin dans l'édition de 1881 (p. 193-196). On trouve ici en revanche, presque à l'entrée du texte (p. 581-583), un insert de longueur comparable, qui résume « La Fée » et présente les personnages de l'histoire. Commence alors le récit principal du *Crime de Sylvestre Bonnard* : le vieil historien se rend à la pension où vit Jeanne, la fille de Clémentine ; il est froidement reçu par la directrice, Mlle Préfère, dont l'attitude change brusquement quand elle apprend qu'il est membre de l'Institut ; Bonnard est ému de la situation qui est faite à Jeanne ; il rend visite à son tuteur légal, un notaire, M^e Mouche.

- Le 15 décembre 1880 (*La Nouvelle Revue*, 2^e année, t. VII, p. 879-910) paraît le passage qu'on pourra lire aux p. 211-271 de l'édition originale. En dehors de quelques détails, le texte ne diffère que par la réécriture de plusieurs lignes (entre « J'ai pris soin... » et « Maître Bonnard, tu es un vieux fou ») des p. 891-892 de *La Nouvelle Revue* et de la p. 235 de l'édition de 1881. Le récit se poursuit : Mlle Préfère accompagne régulièrement Jeanne chez Bonnard, qu'elle poursuit de ses assiduités, au point de songer à un mariage que celui-ci refuse catégoriquement ; désormais la porte de la pension lui sera fermée : il ne pourra plus voir Jeanne.
- Le 1^{er} janvier 1881 (*La Nouvelle Revue*, 3^e année, t. VIII, p. 148-176) paraît la fin du récit qu'on pourra lire aux p. 271-324 de l'édition originale. À quelques détails près, le texte est le même dans la pré-originale et dans l'originale ; France a en effet oublié de supprimer, p. 172-173 de *La Nouvelle Revue*, les allusions à Mme Trépof (ici graphié Trépoff) et donc à la première partie du *Crime de Sylvestre Bonnard*, « La Bûche », qui est encore inédite. Ici s'achève le récit : par un stratagème, Bonnard fait sortir Jeanne de la pension de Mlle Préfère ; mais il risque maintenant d'être accusé de détournement de mineure ; tout finit cependant par s'arranger, et Jeanne peut épouser Henri Gélis, un jeune chartiste rencontré lors d'une visite chez Bonnard. Une « Dernière page » vaut épilogue : Sylvestre Bonnard, désormais retiré à la campagne, est le parrain du premier-né des jeunes mariés ; mais l'enfant est bien malade, et le récit s'achève sur la description des parents en deuil.

CALMANN-LEVY (1881) > CALMANN-LEVY (1903)

L'édition de 1881 du *Crime de Sylvestre Bonnard* donna lieu à de nombreuses réimpressions *ne varietur* jusqu'à la parution, toujours chez Calmann-Lévy, d'une nouvelle version largement amendée. Le volume parut sans date : Giraud, Michaut et bien d'autres critiques du début du 20^e siècle retiennent l'année 1903. Comme Jacques Suffel avant elle, Marie-Claire Bancquart préfère 1902, sans préciser les raisons de ce choix qui est peut-être plus sûr, puisque l'éditrice de la Pléiade a eu accès aux archives de la famille France et dépouillé celles de Calmann-Lévy : sans doute l'impression eut elle lieu en 1902 et la mise en vente en 1903. Nous nous alignerons sur l'usage des premiers commentateurs et sur le catalogue de la Bibliothèque nationale de France qui donne « [1903] », conformément au timbre du dépôt légal. Plus important : rien n'indique dans ce volume que nous ayons affaire à une édition revue et corrigée.

La révision du texte était principalement exigée par un problème de vraisemblance chronologique : l'âge de Jeanne rendait peu crédible qu'elle fût la fille de Clémentine ; il fallait en faire la petite-fille de l'amour de jeunesse de Bonnard. Intitulé « La Fille de Clémentine » en 1881, la seconde partie de l'ouvrage reçut un nouveau titre en 1903 : « Jeanne Alexandre ». Mais la révision ne se limita pas à ce seul ajustement, et la comparaison des deux éditions fait apparaître d'innombrables modifications, dont nous n'indiquons ci-dessous que les plus importantes. Pour le reste, nous renvoyons aux trois études citées en introduction (Abel 1922 ; Pinchon 1946 ; Bancquart 1994) et à Philippe (à paraître).

- « La Bûche » : bien que la première partie du *Crime de Sylvestre Bonnard* n'eût pas donné lieu à prépublication et fût donc encore inédite en 1881, France ne la retoucha que ponctuellement en vue de l'édition de 1903, à l'exception de quelques pages autour de Mme Trépoff qui furent assez largement réécrites (1881, p. 48-68 : « Pourquoi ? Parce qu'elle parle comme une personne capricieuse [...]. Et elle regagna d'un bond sa *lettica* » ; 1903, p. 51-66 : « Pourquoi ? / Parce que la voix des femmes qui sont belles [...]. Par quels travaux la princesse Trépof a-t-elle acquis celle-là ? »). Furent également fortement retouchées quelques lignes, peu nombreuses mais importantes, concernant le rire de Mme Trépof (1881, p. 76-77 ; 1903 : p. 75-77). Il s'est donc surtout agi pour France d'ajuster le portrait du principal personnage féminin du récit.
- Les chapitres 1 à 3 de la seconde partie correspondent toujours à l'épisode de « La Fée » de 1881, mais ce sous-titre est abandonné, tandis que la scansion calendaire du journal

intime est reprise, après avoir disparu entre la *Revue alsacienne* et l'édition originale ; absentes de 1881, quelques lignes sur « ce journal » apparaissent en outre en 1903 (p. 126). Les retouches ponctuelles sont nombreuses mais de faible étendue ou de maigre conséquence, et l'on sera surtout ici attentif à la réécriture de deux passages un peu plus longs. Le premier au tout début de l'épisode (1881 : p. 97-98 > 1903 : p. 99-100) : France a ajusté la biographie de Clémentine ; il convient de lui trouver un nouveau mari, puisque le père de Jeanne est désormais le gendre et non plus l'époux de Clémentine. Le second se situe à la toute fin de l'épisode (1881 : p. 130-132 > 1903 : p. 135-137) : ce n'est même plus le mari mais le gendre de Clémentine qui a connu la ruine et le déshonneur.

- En 1903, le chapitre 4 de la seconde partie perd également son sous-titre de 1881, « Le Petit Saint-Georges », de fait fort mal adapté à ce qui constitue l'essentiel de l'ouvrage et qui présente l'action qu'évoque le titre du roman. Les quelques lignes concernant la statuette de cire n'apparaissent d'ailleurs plus (1881, p. 278 ; cf. 1903, p. 279), entre autres passages également abrégés, dans une évidente volonté de resserrer quelque peu le récit. La coupe la plus longue concerne la scène où, dans les versions précédentes, Jeanne faisait tomber une pile de livres par maladresse, puis s'asseyait par terre pour lire les aventures du prince Grenouille (1881, p. 238-240 ; cf. 1903, p. 243). Dans la version de 1903, Jeanne n'est plus une enfant mais une jeune femme ; France a systématiquement atténué ses rires, rendu des réparties moins spontanées, etc. Parmi les autres changements, nombreux mais tous ponctuels, on notera à nouveau et sans surprise ceux qui ajustent le lien de parenté entre Jeanne et Clémentine.

- La « Dernière page » qui forme l'épilogue du récit est identique dans les deux états du texte.

CALMANN-LEVY (1903) > CALMANN-LEVY (1922)

Les retouches apportées à l'édition de 1903 ont finalement abouti à ce que « furent aggravées certaines disparités chronologiques », si bien qu'« Anatole France confia à un ami la correction de la chronologie, lors de la nouvelle édition corrigée de 1922 » (Bancquart in France 1984 : 1129) : « Un exemplaire, corrigé à la main, fut soumis à France, qui le lut et l'approuva » (Suffel in France 1969 : 434).

Le volume parut sans date ni mention de nouvelle édition. Cet état du texte ne diffère de celui de 1903 que par de rares ajustements (ponctuation, graphies...), en dehors de la révision générale de la chronologie. Furent notamment modifiées les dates de rédaction du journal de Bonnard, avec toutes les conséquences que l'on devine sur l'écart entre les événements ou sur l'âge des personnages. Il convenait en effet d'ajuster à la fois la chronologie interne du récit, le réalisme des comportements, les allusions historiques, etc.

Les fragments du journal de Bonnard qui forment la partie « La Bûche » étaient supposés avoir été rédigés entre le 24 décembre 1849 et le 8 juillet 1852, puis entre le 20 août et le 30 décembre 1859 ; les premières entrées furent repoussées de douze ans (24 décembre 1861 / juillet 1863), les dernières de seulement dix (20 août / 30 décembre 1869). La datation des fragments du journal qui forment la partie « Jeanne Alexandre » était vague dans l'édition de 1903 ; elle fut précisée et avancée d'une dizaine voire d'une douzaine d'années (8 août 1874-20 septembre 1877). Quant à la « Dernière page », qui raconte la mort du fils premier-né de Jeanne et d'Henri, elle n'est plus datée du 21 août 1869 mais du 21 août 1882, date postérieure à l'édition originale du roman.

Chacun des états du texte continua à circuler parallèlement. Ainsi l'édition de 1922 n'empêcha pas que le texte de 1903 fût encore repris en 1923 pour l'édition illustrée qui parut chez Mornay (Paris). On retrouve même le texte de 1881 dans l'édition scolaire qui parut en 1925 dans la collection des « Prosateurs français » des éditions Velhagen & Klasing (Bielefeld).

Éléments bibliographiques

Principales éditions

- FRANCE A. (1879) : « La Fée. *Fragment tiré du Journal de M. Silvestre Bonnard* », *Revue alsacienne* (décembre 1879) [en ligne].
- FRANCE A. (1880) : « La Fée. *Fragment tiré du Journal de M. Silvestre Bonnard*. Suite et fin », *Revue alsacienne* (janvier 1880) [en ligne].
- FRANCE A. (1880) : « Une très-vieille histoire d'amour. *Récit tiré des Mémoires de Silvestre Bonnard, de l'Institut* », *Revue alsacienne* (novembre 1880) [en ligne].
- FRANCE A. (1880) : « Le crime de Sylvestre Bonnard membre de l'Institut », *La Nouvelle Revue* (1^{er} décembre 1880) [en ligne].
- FRANCE A. (1880) : « Le crime de Sylvestre Bonnard membre de l'Institut. Deuxième partie » *La Nouvelle Revue* (15 décembre 1880) [en ligne].
- FRANCE A. (1881) : « Le crime de Sylvestre Bonnard membre de l'Institut. Troisième partie » *La Nouvelle Revue* (1^{er} janvier 1881) [en ligne].
- FRANCE A. (1881) : *Le Crime de Sylvestre Bonnard, membre de l'Institut* [édition originale], Paris, Calmann-Lévy [en ligne].
- FRANCE A. (1903) : *Le Crime de Sylvestre Bonnard, membre de l'Institut* [édition tacitement revue et corrigée], Paris, Calmann-Lévy [en ligne].
- FRANCE A. (1922) : *Le Crime de Sylvestre Bonnard, membre de l'Institut* [édition tacitement revue et corrigée], Paris, Calmann-Lévy [en ligne].
- FRANCE A. (1925) : *Le Crime de Sylvestre Bonnard, membre de l'Institut*, in *Œuvres complètes*, t. II, Paris, Calmann-Lévy.
- FRANCE A. (1969) : *Le Crime de Sylvestre Bonnard, membre de l'Institut*, in *Œuvres complètes*, éd. Jacques Suffel, t. I, Paris, Cercle du bibliophile.
- FRANCE A. (1984) : *Le Crime de Sylvestre Bonnard, membre de l'Institut*, in *Œuvres*, t. I, éd. Marie-Claire Bancquart, Paris, Gallimard, Bibl. de la Pléiade.
- FRANCE A. (1991) : *Le Crime de Sylvestre Bonnard, membre de l'Institut*, éd. Marie-Claire Bancquart, Paris, Gallimard, Folio.

Ressources documentaires

- ABEL G. (1922a), « Anatole France et le labeur de la prose : les remaniements de "Sylvestre Bonnard" », *Renaissance d'Occident*, 3^e année, V/4, avril 1922, p. 575-597.
- ABEL G. (1922b), « Anatole France et le labeur de la prose : les remaniements de "Sylvestre Bonnard" (suite et fin) », *Renaissance d'Occident*, 3^e année, V/5, mai 1922, p. 727-749.
- BANCQUART M.-C. (1984), Anatole France. Un sceptique passionné, Paris, Calmann-Lévy, p. 111-120.
- GIRAUD V. (1913), « Esquisses contemporaines. Anatole France. Les années d'apprentissage et les premiers romans », *Revue des Deux Mondes*, 133^e année, 6^e période, t. XVII, septembre 1913, p. 576-614.
- LEMAITRE J. (1886), « Anatole France », in *Les Contemporains. Études et portraits littéraires*, 2^e série, Paris, Lecène et Oudin, p. 83-114.
- MICHAUT G. (1922), Anatole France, étude psychologique [1913], Paris, Boccard.
- PHILIPPE G. (à paraître), « Le Crime de Sylvestre Bonnard d'Anatole France (1881-1903) : corriger le récit, contenir l'inférence », actes du colloque de Lausanne, juin 2025.

PINCHON J., « Étude sur les variantes du Crime de Sylvestre Bonnard », Revue d'histoire de la philosophie et d'histoire générale de la civilisation, nouv. série, fasc. 44, p. 334-361.

POTÉZ H. (1910), « Les sources du "Crime de Sylvestre Bonnard" », Le Mercure de France, LXXXIV/305, 1^{er} mars 1910, p. 1-15.

Crédit photographique

Bibliothèque nationale de France

Première mise en ligne : 1^{er} mars 2025

Pour citer ce texte : Philippe G. (2025) : « Genèse éditoriale du Crime de Sylvestre Bonnard », Variance.ch.